

constitutions pontificales pour l'intégrité et la conservation des rites orientaux, et que l'esprit d'universalité du Saint-Siège trouve une plus grande splendeur dans la variété des formes des églises orientales, il n'en est pas moins vrai que le préjugé qui confond l'essence avec la forme, la nationalité avec l'Eglise, le nécessaire avec le contingent, rendait difficile la fraternité de l'Orient chrétien avec l'Occident catholique.

Aujourd'hui, ces difficultés ont disparu, grâce au grand événement du Congrès de Jérusalem, à qui Léon XIII a donné une pompe extraordinaire en y envoyant comme légat un cardinal.

Jérusalem est la ville où sont représentés, autour du Sépulcre du Christ, tous les rites chrétiens et toutes les églises orientales, catholiques et orthodoxes. Autour du légat apostolique, sont venus se grouper indistinctement les évêques catholiques du rite latin et ceux des différents rites orientaux. La liturgie des diverses églises orientales, catholiques et hétérodoxes, relativement au dogme de l'Eucharistie, a été trouvée en tout conforme à la liturgie de l'Eglise romaine. Sous l'apparence de la diversité des cérémonies liturgiques s'est manifestée la concordance du dogme.

Le Congrès de Jérusalem a montré par la pratique mieux que par n'importe quelle considération théorique, en quoi consiste l'union des deux Eglises. Celles-ci conservent leur premier élément et leur organisation disciplinaire; elles sont unies par la foi et reconnaissent la direction et la tutelle paternelle du Pape comme Chef de l'Eglise.

Il resté encore de grandes difficultés à surmonter provenant soit d'un faux amour-propre, soit des intérêts que l'on croit compromis, et surtout des intérêts politiques qui luttent en Orient pour avoir la prépondérance. Mais les catholiques savent bien que l'Eucharistie qu'ils adorent et dont ils participent est un sacrement d'amour, et l'amour engendre l'union.

Puisque, des nouvelles que nous apportent les congressistes, il résultent que l'influence de la Russie constitue un grand empêchement à l'union des deux Eglises, efforçons-nous, par nos prières, de gagner à cette union l'Eglise et l'empire de Russie. Alors le czar, de protecteur du schisme, se changera en protecteur de l'Eglise catholique du rite oriental.

L'Eglise, dans ses conquêtes, ne connaît pas les difficultés. Telle est la direction que Léon XIII donne à toutes ses œuvres.

Laboremus.

Semaine Religieuse de Cambrai.